

Blé, vigne, olivier : transformation des pratiques et représentations d'une triade méditerranéenne

Mutations en Méditerranée (MeM)
Appel à contributions pour le numéro 2 | 2024



Bibelot-souvenir, porte-bonheur à suspendre en paille et épis de blé, aux environs de Belgrade, Serbie. Entré dans les collections en 1962. © Virginie Louis MNHN / photo Mucem / Virginie Louis

Mutations en Méditerranée (MeM) est une revue numérique pluridisciplinaire, créée par des doctorantes et des doctorants de l'Institut Sociétés en Mutation en Méditerranée (SoMuM) d'Aix-Marseille Université. Elle offre un espace de publication aux jeunes chercheuses et chercheurs. Elle publie un numéro en ligne par an, en accès ouvert, et accueille des articles en français et en anglais.

Imaginons Hérodote parcourant aujourd'hui le pourtour de la Méditerranée plus de 2400 ans après ses voyages. Serait-il surpris de voir l'horizon ponctué d'agrumes ? Stupéfait de se voir servir des tomates ? C'est par le biais de ce point de vue multi-séculaire que Lucien Febvre retraçait en 1940 l'évolution de l'agriculture méditerranéenne. Peut-être rêvait-il alors d'une Méditerranée ancienne faite seulement de blé, de vignes et d'oliviers, alors qu'elle était déjà un carrefour de circulations agricoles mondiales. En partageant « les mêmes greniers, les mêmes celliers, les mêmes moulins à huile » (Braudel 1966, p. 229), la Méditerranée a vu l'évolution de cette triade tant agricole qu'alimentaire, la transformation tant des pratiques qui l'entourent que des représentations dont elle fait l'objet. La relation dialectique entre pratiques et représentations de cette triade a évolué sous l'effet des bouleversements climatiques, démographiques, politiques ou encore techniques qui ont marqué et continuent de transformer cet espace. Blé, vigne et olivier sont ainsi pensés comme des points d'entrée dans l'étude des transformations des pratiques et représentations sociales en Méditerranée, et ce, à différentes échelles d'analyses spatiales et temporelles.

Cet appel à contributions cherche à prolonger la réflexion à partir de cette triade méditerranéenne, selon trois dimensions : la terre et le rapport à la terre, d'un point de vue productif, alimentaire et démographique ; l'appropriation et la dépossession des sols ; les pratiques artistiques ainsi que les représentations historiquement documentées et constructions imaginaires. Ces dimensions pourront démontrer tant l'unification que la fragmentation des espaces méditerranéens. Cet appel est ouvert à des propositions de jeunes chercheuses et de jeunes chercheurs de toutes disciplines ; les contributions pluridisciplinaires seront particulièrement appréciées.

Axe 1. Terre et rapport à la terre : production, alimentation et populations

Entre production alimentaire et industrielle et valorisation touristique, les sillons tracés par les espaces agricoles sont pluriels et s'adaptent au contexte spatio-temporel.

Du champ à l'assiette

Nos terres sont intimement liées à nos tables, tout comme nos assiettes dialoguent avec nos champs. Le géographe Jean Bruhnes considérait d'ailleurs que manger, c'est incorporer un territoire (Fumey 2007). Mais que se passerait-il si, dans plusieurs décennies, nous ne nous nourrissions plus que de produits sortant de laboratoires ? A quoi ressemblerait notre terre si nous adoptions tous le « chewing-gum repas » imaginé par Roald Dahl dans son roman *Charlie et la chocolaterie* en 1964 ?

Les mutations environnementales qui bousculent nos systèmes agricoles nous invitent à questionner nos modes de consommation (García-Martín *et al.* 2021). Conceptualisée dans les années 1950 par Ancel Keys et patrimonialisée en 2010 par l'UNESCO, la diète méditerranéenne est le témoin d'une table à laquelle le changement climatique n'était pas invité et pousse à questionner les systèmes en place. Dès lors, comment les systèmes agricoles, aidés par les progrès technologiques, concilient-ils cette conceptualisation figée et identitaire de la diète méditerranéenne avec les bouleversements provoqués par le changement climatique ? Cet héritage agricole, culturel et identitaire est-il maintenu ou, de nouvelles voies sont-elles envisagées quitte à bousculer cette identité alimentaire ? Avec quelles conséquences sur les espaces, les territoires et les paysages ?

Ces mutations s'accompagnent de transformations culturelles et éthiques qui modifient les modes de consommation et, rétroactivement, les systèmes de cultures et l'environnement (Didelon 2009).

Que ce soit l'uniformisation des modes de consommation induite par la mondialisation, l'intérêt croissant pour les produits dits « de terroir » (AOP/AOC) ou encore le remplacement des protéines d'origines animales par des protéines végétales, ces mouvements réinventent la composition de nos espaces agricoles (Pitte 2001). Cet axe propose donc d'interroger les expressions et les conséquences territoriales et paysagères de ces mutations.

Renouveau des territoires et de leurs fonctions

Les enjeux écologiques, économiques et sociaux tels que le déclin de l'agriculture familiale (Bergeret 2016), l'exode de jeunes ruraux (Castagnone et Termine 2018), obligent les espaces agricoles à s'adapter dans leur ensemble voire à se reconverter. Jeunes ou néo-ruraux travaillent ces terres avec de nouvelles idées pour ces espaces, ce qui ne va pas sans provoquer des conflits avec les générations précédentes. Quelles alternatives proposent-ils pour transformer les espaces agricoles et leurs systèmes agraires ? Quelle participation de la part des locaux et comment ces différentes populations cohabitent-elles ?

La valorisation des bienfaits de la diète méditerranéenne a entraîné une accélération voire une nouvelle production de ses produits dérivés, comme la production de graines de raisin utilisées pour traiter l'hypertension (Boskrou 2012). L'érosion, l'industrialisation et l'accroissement d'usines peuvent grignoter des espaces agraires, comme à Malte, au Portugal ou encore en Italie (Allaya 1978). Dans quelles mesures ces nouveaux usages des terres contribuent-ils à renouveler les territoires et à susciter d'autres alternatives sociales, économiques et environnementales ?

Afin de (re)valoriser et de protéger la diète méditerranéenne, des dispositifs de « patrimonialisation » sont mis en place pour garantir la qualité des produits, le savoir-faire ou l'espace d'exploitation (Linck et Romagny 2011). La mise en tourisme de ces territoires (Gay 2011) est opérée à travers la valorisation des produits du terroir et des nouvelles formes de mobilités touristiques, comme cela est le cas au cap Bon, en Tunisie, avec l'établissement de routes œnotouristiques (Souissi 2023). Comment ces mises en valeur et tentatives de préservation contribuent-elles à (re)modéliser les paysages agricoles ?

Axe 2. Appropriation et dépossession des sols

Cultiver le blé, la vigne ou l'olivier, c'est investir la terre d'un usage agricole qui dépend du régime de propriété attribué aux sols. Que le sol dépende d'un système foncier étatique ou d'appropriations sociales spécifiques, la définition de son usage et de ses usagers a pour réciproque la dépossession d'autres groupes ayant d'autres pratiques.

En sanctuarisant l'usage productif d'une parcelle, une autorité publique ou privée peut ainsi mettre fin à d'autres régimes d'appropriation (Le Roy 2011). La mise en place d'un régime foncier en Méditerranée a constitué l'un des enjeux politiques majeurs de la colonisation. Albert Sarrault proposait en 1923 un plan de « mise en valeur des colonies françaises », proclamant l'incapacité des populations colonisées à exploiter utilement leurs terres (Costantini 2008). La terre était alors évaluée au prisme de son utilité économique : le « Maroc utile » des plaines était opposé par Lyautey au « Maroc inutile des tribus et des montagnes » (cité par Valette *et al.* 2017, p. 417). La colonisation a ainsi transformé les régimes de propriété de la terre en implantant de nouvelles cultures, comme la vigne dans la basse Seybouse en Algérie (Tatar 2013) ou en intensifiant d'anciennes, comme le blé au Maroc. Aujourd'hui, la planification foncière, héritière ou non de pratiques coloniales, et son pendant juridique continuent d'interroger les modalités de mise en œuvre de l'action publique (Requier-Desjardins *et al.* 2019) et les reconfigurations d'acteurs, pratiques et discours qu'elle produit.

L'efficacité de la régulation de l'accès aux terres agricoles fait débat. De fortes tensions existent entre appropriations locales, étatiques ou inter-étatiques, ou entre anciens et nouveaux modes d'accès : la terre est donc une ressource (géo)politique (Blanc 2019). La forte compétition dans l'accès au foncier méditerranéen donne lieu à une fragmentation et à une fermeture des terres agricoles : en faveur de résidences touristiques comme à Majorque (Salom 2013) ou de nouveaux espaces périurbains dont les petits exploitants sont dépossédés (Minvielle *et al.* 2013). Le foncier est un sujet de conflit, concernant, par exemple, l'accès aux terres domaniales en Tunisie (Gana et Taleb 2019), la gestion des pâturages en Grèce (Koutsou *et al.* 2019) ou encore la distribution de l'eau en Espagne (Salinas Palacios 2019). Les enjeux fonciers interrogent donc le rapport entre propriété et usages (Gueringuer *et al.* 2017), lesquels évoluent sous l'effet des transformations techniques, économiques, sociales et environnementales. Ainsi les agriculteurs de la plaine de la Beqaa au Liban délaissent le blé au profit des arbres fruitiers, plus rentables mais nécessitant davantage d'eau (Trottier et Antonius 2020) ; les agriculteurs du Zâb oriental (Algérie) préfèrent, quant à eux, profiter des progrès de l'irrigation pour créer de nouvelles oliveraies (Tatar 2013).

Cet axe invite à interroger les interactions entre politiques foncières, territoires et populations ; et aussi de quelles manières la transformation de la propriété fait évoluer les perceptions, les usages et types d'exploitation de l'espace. Comment l'hybridation arts-sciences (design, recherche-création...) participe-t-elle à la construction des imaginaires autour des questions de transformations sociales, territoriales, culturelles sur le pourtour méditerranéen ? Cet axe invite à des réflexions sur l'évolution représentationnelle des cultures méditerranéennes à travers les pratiques artistiques.

Axe 3. Pratiques, représentations sociales et artistiques

Le blé, la vigne et l'olivier ont été au cœur d'une appropriation politique et épistémologique ancienne visant à retracer les fondements d'une supposée identité méditerranéenne à l'image de l'essentialisation physique et raciale d'un *Homo Mediterraneus* imaginé par l'anthropologie physique à la fin du XIXe siècle (AS n°1 1896). Dans un mouvement rétrospectif d'invention de la tradition (Hobsbawm 1983), la Méditerranée a été imaginée en « civilisation du blé » (Braudel 1979), « de l'olivier » (Verdié 1990) ou encore « de l'olivier et des céréales » (Chazan-Gillig 1993), comme en témoignent les nombreuses représentations allégoriques empruntant aux symboles de la terre nourricière et féconde tels que la couronne de blé. L'importance culturelle de la triade en Méditerranée est aussi spécifiquement culturelle. L'olivier a été un repère mythique (Amouretti et Comet 1992), les céréales, le vin et l'huile des supports essentiels des polythéismes puis des monothéismes méditerranéens (Brun 2003) comme en témoignent les coupes attiques « figures rouges » plaçant la vigne au centre de la représentation du culte dionysiaque (Colonna 2011) ou les cultes voués à la déesse Cérès. Ainsi, si l'on accepte que l'art porte un regard sur le monde, l'évolution des représentations sociales transparaît à travers l'histoire de l'art qui permet de comprendre les mutations et transferts culturels dans le bassin Méditerranéen. Aussi, l'évolution des techniques du travail de la terre est-elle célébrée dans les peintures réalistes occidentales au XIXe siècle.

Dans un autre registre, l'orientalisme pictural et littéraire construit et entretient le mythe de l'exotisme à travers des représentations pittoresques d'un ailleurs souvent fantasmé (Corredor 1992). Il s'agira alors d'interroger cette « méditerranéité » imaginée et de la mettre en rapport avec les processus d'identification (Sayad 1993) des habitants de la Méditerranée (Veauvy 2000). Jean Giono refusait par exemple « [...] de voir son œuvre annexée au domaine culturel et littéraire provençal » (Mény 2018 : 16).

Par ailleurs, la création artistique contemporaine permet d'éprouver les crises et changements profonds que traversent nos sociétés. L'exposition temporaire « Quand les artistes passent à table.

Leurs regards sur l'alimentation » (Ministère de la Culture 2017-2020) témoigne notamment de l'appropriation par les artistes des pratiques alimentaires en lien avec leurs réseaux de production et de distribution. Ainsi, quelles idées de la « culture méditerranéenne » l'art transmet-il ?

Conclusion

Cet appel à contributions est pluridisciplinaire. Les axes sont des pistes de réflexion qui ne sont pas fermées, pourvu que les propositions restent dans la thématique du numéro. Les cadrages épistémologiques et les méthodologies de recherche peuvent être divers et variés, faire appel à des médiums artistiques numériques ou numérisés (photographie, images, vidéos, bandes son...) à condition d'être au service de l'observation scientifique.

Conditions de soumission

Les propositions de contributions doivent contenir entre 2500 et 5000 signes (espaces compris, hors bibliographie). Elles doivent contenir un titre, des mots-clés et la bibliographie utilisée. Elles sont acceptées en français ou en anglais. Consulter [les normes éditoriales](#).

Les propositions doivent être envoyées sous format Word (.docx) à l'adresse : **institut-somum-redaction-mem[at]univ-amu.fr**.

Merci de confirmer dans l'email votre statut et votre affiliation.

Calendrier prévisionnel :

Date limite de retour des propositions d'articles : **lundi 8 janvier 2024, 17h**

Résultat de la procédure de sélection des propositions : **mi-janvier 2024**

Date limite de réception des articles (V1) : **3 avril 2024**

Retour des évaluations aux auteurs (V1) : **mi-mai 2024**

Parution en ligne du second numéro : **novembre 2024**

Comité de rédaction Numéro 2 | 2024

Andrea Gallinal Arias, doctorante en science politique, Aix-Marseille Université, CNRS, MESOPOLHIS, ED 67

Léna Haziza, doctorante en sociologie, Aix-Marseille Université, CNRS, MESOPOLHIS, ED 355

Marcos Marinho Fernandes, doctorant en histoire, Aix-Marseille Université, CNRS, TELEMMe, ED 355

Mélissa Mathieu, doctorante en musicologie, Aix-Marseille Université, CNRS, PRISM, ED 354

Luca Nelson-Gabin, doctorant en histoire, Aix-Marseille Université, CNRS, IREMAM, ED 355

Julien Panaget, doctorant en géographie, Aix-Marseille Université, CNRS, TELEMMe, ED 355

Bibliographie

ALLAYA Mahmoud, 1978, « Les grandes productions méditerranéennes, introduction statistique », *Économie rurale*, n° 123, p. 41-45.

ANTONIUS Rachad et TROTTIER Julie, 2020, « Tenure de la terre, tenure de l'eau : Enquête ethnographique dans le centre de la plaine de la Beqaa (Liban) », *Méditerranée. Revue géographique des pays méditerranéens / Journal of Mediterranean geography*, n° 131.

AMOURETTI Marie-Claire et COMET Georges, 1992, *Le livre de l'olivier*, Edisud.

BERGERET Pascal, OURABAH HADDAD Nora, HASSAN Sara et MARIA PIERRI Francesco, 2016, « Chapitre 16 - L'agriculture familiale pour valoriser les savoirs et les ressources humaines », dans CIHEAM, FAO (Dir.), *Mediterra 2016 : Zéro gaspillage en Méditerranée. Ressources naturelles, alimentation et connaissances*, Presses de Science Po, p. 373-384.

BLANC Pierre, 2019, « La terre, une ressource politique », *Esprit*, p. 115-125.

BLÁZQUEZ SALOM Macià, 2013, « More villas and more barriers: Gentrification and the enclosure of rural land on Majorca », *Méditerranée. Revue Géographique Des Pays Méditerranéens / Journal of Mediterranean Geography*, n° 120.

BOSKOU Dimitrios, 2012, « Chapitre 13. Produits alimentaires méditerranéens : recherche et développement », dans CIHEAM, FAO (dir.), *MediTERRA 2012, La diète méditerranéenne pour un développement régional durable*, Presses de Sciences Po, p. 279-297.

BRAUDEL Fernand, 2017 [1966], *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Armand Colin.

BRAUDEL Fernand, 1979, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme : XV^e-XVIII^e siècle (I-III)*, Librairie générale française.

BRUN Jean-Pierre, 2003, *Le vin et l'huile dans la Méditerranée antique : Viticulture, oléiculture et procédés de transformation*, Éditions Errance.

CASTAGNONE Eleonora et TERMINE Paola, 2018, « Chapitre 7 - Migration des jeunes ruraux méditerranéens : déterminants socio-économiques, défis et opportunités pour l'élaboration de politiques ciblées » dans CIHEAM, FAO (Dir.), *MediTERRA 2018, Migrations et développement rural inclusif en Méditerranée*, Presses de Sciences Po, p. 145-167.

COLONNA Cécile, 2011, « Boire avec les dieux : Trois coupes attiques à figures rouges », *Revue de la BNF*, n° 38, p. 64-73.

CORREDOR Marie-Rose, 1992, « "L'Orientalisme" et le paysage méditerranéen », *Mappemonde*, n° 1, p. 20-22.

COSTANTINI Dino, 2008, « La mise en valeur du globe », dans *Mission civilisatrice*, La Découverte, p. 112-129.

CHAZAN-GILLIG Suzanne, 1993, « Civilisation de l'olivier et des céréales », *Peuples Méditerranéens* n° 62-63, p. 97-113.

DIDELON Clarisse, 2009, « Cartes des goûts, cartes du monde », *Confins – Revue franco-brésilienne de géographie / Revista franco-brasilera de geografia*, n° 6.

FEBVRE Lucien, 1940, « Les surprises d'Hérodote, ou : Les acquisitions de l'agriculture méditerranéenne », *Annales d'histoire sociale (1939-1941)*, n° 2, p. 29-32.

FUMEY Gilles, 2007, « Penser la géographie de l'alimentation (Thinking food geography) », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, n° 84, p. 35-44.

GANNA Alia et TALEB Marouen, 2019, « Mobilisations foncières en Tunisie : révélateur des paradoxes de l'après "révolution" », *Confluences Méditerranée*, n° 108, p. 31-46.

GUERINGER Alain, PERRIN Coline et BARTHES Carole, 2017, « Tensions sur l'espace agricole : Quand les enjeux fonciers réinterrogent le rapport entre propriété et usage », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, n° 17.

HOBBSAWM Eric, 2014 [1983], *The Invention of Tradition*, Cambridge University Press.

KOUTSOU Stavriani, RAGKOS Athanassios et KARATASSIOU Maria, 2019, « Accès à la terre et transhumance en Grèce : bien commun et conflits sociaux », *Développement durable et territoires*, n° 10.

GARCÍA-MARTÍN María, TORRALBA Mario, QUINTAS-SORIANO Cristina, KAHL Johannes et PLIENINGER Tobias, 2021, "Linking food systems and landscape sustainability in the Mediterranean region", *Landscape Ecology*, n° 36, p. 2259-2275.

GAY Jean-Christophe, VACHER Luc et PARADIS Laure, 2011, « Quand le tourisme se diffuse à travers le monde », *Géoconfluences*.

LE ROY Étienne, 2011, *La terre de l'autre : Une anthropologie des régimes d'appropriation foncière*, LGDJ-Lextenso éd.

LINCK Thierry et ROMAGNY Bruno, 2011, « 9. Les pièges de la patrimonialisation. Les qualifications de l'origine et l'adaptation au changement global », dans T. Dahou *et al.* (dir.), *Pouvoirs, sociétés et nature au sud de la Méditerranée*, p. 233-264, Karthala.

MÉNY Jacques, 2018, « "Présence de la Méditerranée" dans l'œuvre de Jean Giono », dans A. Emina (dir.), *Narrazioni dal Secolo Breve. Ripensare il Mediterraneo, Quaderni IRCrES-CNR*, n° 3, p. 15-33.

MINVIELLE Paul, DALIGAUD Jacques et ANGLES Stéphane, 2013, « Espaces agraires : Dynamiques paysagères, structures foncières, acteurs et planification », *Méditerranée. Revue géographique des pays méditerranéens*, n° 120.

MINISTÈRE DE LA CULTURE, 2017, *Quand les artistes passent à table. Leurs regards sur l'alimentation*,

PITTE Jean-Robert, 2001, « La géographie du goût, entre mondialisation et enracinement local », *Annales de géographie*, n° 621, p. 487-508.

REQUIER-DESJARDINS Mélanie, MELOT Romain, PAOLI Jean-Christophe, RODRIGUES Orlando et RIAUX Jeanne, 2019, « Le foncier en Méditerranée : une dichotomie entre Nord et Sud ? », *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, n° 10.

SALINAS PALACIOS Darío, 2019, « Espagne : géopolitique d'une agriculture assoiffée », *Confluences Méditerranée*, n° 1, p. 59-71.

SCHWOOB Marie-Hélène et ELLOUMI Mohamed, 2018, « Chapitre 8 - Sous-développement rural et migrations internes : l'exemple de l'agriculture tunisienne », *MediTERRA 2018. Migrations et développement rural inclusif en Méditerranée*, p. 171-184, Presses de Sciences Po.

SOUISSI Mohamed, 2021, « La mise en tourisme du patrimoine viticole : l'œnotourisme dans les vignobles du Cap Bon (Tunisie) », *Mondes du Tourisme*, n° 19.

SAYAD Abdelmalek, 1993, « Naturels et naturalisés », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 99, p. 26-35.

TATAR Hafiza, 2013, « Transformations foncières et évolution des paysages agraires en Algérie », *Méditerranée. Revue géographique des pays méditerranéens/Journal of Mediterranean geography*, n° 120, p. 37-46.

VALETTE Élodie, SOULARD Christophe-Toussaint et LACOUR Claude, 2017, « La Méditerranée : une région et des territoires dans le système-monde », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, n° 3, p. 413-426.

VANDECANDELAERE Émilie et ABIS Sébastien, 2012, « Chapitre 20. Alimentation, tourisme et collectivités territoriales », *MediTERRA : La diète méditerranéenne pour un développement régional durable*, Presses de Sciences Po, p. 447-465.

VEAUVY Christiane, 2000, « Trame méditerranéenne de la vie sociale et approche sociologique des identités (Provence, XIXe-XXe siècles) », *Mutations d'identités en Méditerranée*, Éditions Bouchène, p. 247-260.

VERDIÉ Minelle, 1990, *La civilisation de l'olivier*, Albin Michel.